Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 11

Artikel: Un hommage de "L'Educateur"
Autor: G.R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227421

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BILLET DE RONCEVAL

L'album de famille...

Un soir, Frédéric est venu prendre séance avec un gros paquet sous le bras. On s'attendait à un dossier de choc, vu qu'il présidait la commission. Ouah ! il a fait sauter la ficelle et nous a déballé un vieil album à photos, un de ces meubles de vers 1900, tout cuir, avec des coins de métal et un écusson sur le plat.

Les yeux lui sortaient de la tête :

— Regardez-moi ce que mon Louis a fabriqué avec l'album de famille !

Et on a vu que toutes les pages étaient tapissées de photos de poupées de cinéma, les fameuses « stars »... Il y en avait et, comme il fallait bien se rendre compte du crime du gamin à Frédéric, on a tout regardé, de la première page à la dernière ! De bien jolies pernettes : ça est coiffé en première, maquillé d'extra, mais, alors, leurs couturières doivent risquer la faillite : elles vous ont de ces décolletés à percevoir le battement de la grande artère... dans le haut de la jambe et des semblants de jupes qui feignent tout juste de cacher les fossettes du bas du dos. Frédéric continuait de gronder :

— Où va-t-on ? Ce gamin, à son âge, s'adonner à des vergognes de la sorte !

Henri de la Carrée, que la soixantaine rend tranquille et philosophe, lui répliqua :

— Vois-tu, mon pauvre Frédéric, autant vaut que ton gamin se forme le goût comme il faut, avec des femmes en papier. Tant qu'il en est à lorgner des photos, pas de risque ! Est-ce qu'on ne recommande pas, à l'école, de former le goût de la jeunesse, de l'initier au culte du beau ? N'a-t-on pas nommé une galèze pernette, pour la petite école, pour que les gamins aient un joli minois sur le pupitre et qu'ils sachent qu'il vaut mieux obéir à une jolie créature qu'à un pouët affaire, revêche et moustachu ? Sans compter que la commission scolaire a retrouvé du plaisir à faire des visites plus fréquentes...

On souriat, et la séance a commencé avec une grande demi-heure de retard. Frédéric nous a bien amusés quand il nous a dit la raison qui avait poussé son gamin à sortir tous les ancêtres du bel album pour y glisser les beautés de l'écran :

— Oh ! tu sais, papa, j'en avais assez de retrouver sans cesse les vieux châssis !

Et, au fond, on comprenait sa préférence...

St-Urbain.

Un hommage de « L'Educateur »

Nous avons eu surprise et vif plaisir de trouver dans le journal L'Educateur *(Bulletin hebdomadaire de la Société pédagogique de Suisse romande), un article sur le patois dû à la plume de M. E. Durgnat.*

L'auteur en appelle à ses collègues instituteurs, leur vante les qualités, la saveur, la puissance de suggestion de notre vieux langage. Il félicite « Marc à Louis » d'avoir réuni quelques-unes de ses charmantes histoires et ajoute : « A quand le deuxième recueil ? »

Son admiration va tout particulièrement aux poèmes, et surtout à : « Noutron crâno vilhio patois » dont il relève l'exquise sensibilité, l'équilibre des rythmes, les couleurs chaudes et fines. Il termine par ces mots : Sans doute, le patois est bien malade, il a fermé les yeux, mais le cœur bat encore faiblement, et Marc à Louis, poète, conteur et... bon médecin, vient de lui faire une abondante transfusion de son sang.

Allons, le patois vivra encore !

G. R.